

Alea jacta Brest

Sauf miracle, c'est cuit ! Même une épidémie de varicelle chez les derniers adversaires ne suffirait pas à sauver le Stade Brestois d'une descente en Ligue 2, lui qui, au total de points, est curieusement coincé sur le chiffre 29 depuis belle lurette. C'est ballot. Dans cette année galère, rien ou presque ne lui aura été épargné, pas même une sévère empoignade entre les deux principaux dirigeants qu'on croyait pourtant engagés dans une union sacrée. À l'heure où les Français se prononcent majoritairement pour un gouvernement d'union nationale, il ne faudrait peut-être pas oublier que les majorités de circonstance partent généralement en vrille dès que les ennuis commencent.

Mais aujourd'hui, c'est plutôt du côté d'un supporter du Stade Brestois que les projecteurs se braquent. Benoît Hamon, ministre de la Consommation et de quelques autres attributs, a jadis fréquenté les travées du stade Francis-Le-Blé. Et aujourd'hui se désole du sort du club même s'il a actuellement d'autres chats à fouetter. Avec la loi sur la consommation qu'il vient de présenter, il doit s'attendre à quelques tacles moins nombreux mais aussi sévères que ceux réservés à Marylise Lebranchu avec sa loi de décentralisation. Ça grogne déjà autour des actions de groupes, un peu inspirées des class actions américaines, qui vont révolutionner le système en permettant à des consommateurs de se regrouper pour attaquer une société malveillante. Mais, à ce stade, il n'est pas prévu que des supporters de foot puissent en faire autant contre les dirigeants de leur club, même s'ils estiment que le spectacle ne vaut pas le prix de la place.

La loi consommation prévoit bien d'autres adaptations, dont la révision de la loi de modernisation de l'économie votée sous Sarkozy. Et ici, c'est la grande distribution qui est déjà en tête de gondole, prête à tailler un short au ministre. Ce qui pourrait nous valoir un match inédit entre Brest et Landerneau. Avec face-à-face, Benoît Hamon et Michel-Edouard Leclerc. Le supporter du Stade Brestois face à celui qui fut naguère le sponsor du club. Le monde est vraiment petit. Et le football une vraie pochette-surprise.

René Perez

PENMARCH. LE TIR DE MISSILE AURA LIEU AVANT LE 7 MAI

D'abord annoncé en avril, le tir d'un missile intercontinental doit intervenir d'ici à mardi. La période d'exercices d'un bâtiment militaire a été annoncée par un arrêté de la direction départementale des territoires et de la mer se situant entre le 2 et le 7 mai. Navigation, mouillage, pêche et plongée sous-marine sont interdits jusque là dans une zone, au large de Penmarc'h, définie par un cercle de 6,5 milles nautiques et un quadrilatère délimité par les points suivants : A, 47°40,3000 N et 004°32,9000 W ; B, 47°36,6000 N et 004°35,4000 W ; C, 47°31,6000 N et 004°19,3000 W ; D, 47°35,3000 N et

Cuisine. Un boucher brestois tente le combat des chefs

Bernard Coat, chef boucher brestois exilé à Montréal, montera sur le ring le 8 mai. Un « combat de boucher » organisé par son épicerie, l'opposera à Yves-Marie Le Bourdonnec. L'occasion de parler de son métier. Et de l'homme aussi.

Bernard Coat est un chef boucher originaire de Brest qui réside depuis 30 ans à Montréal.



Photo : Chez Latina

« On vous le promet, il n'y aura pas de bain de sang, ni de victimes. Enfin si, deux agneaux... ». Au royaume de la bidoche, Bernard Coat, Brestois exilé à Montréal depuis maintenant 30 ans, se sent comme un bovidé dans son pré. D'autant qu'il s'apprête à rencontrer, le temps d'un face-à-face étonnant, un roi de la barbaque lui aussi d'origine bretonne : Yves-Marie Le Bourdonnec. Le parcours de Bernard Coat com-

mence du côté de la cité du Ponant. « Mon père était volailler aux halles Saint-Louis, à Brest, raconte le boucher exilé. Quand j'étais jeune, j'étais fasciné par tous ces petits commerçants, qu'ils soient poissonniers, boulangers ou bouchers-charcutiers. C'étaient des gens pleins de vie et très joyeux, à l'époque. Ce n'étaient encore que les débuts de la grande distribution ». Intéressé par l'animal, sa viande

et la découpe, il décide rapidement, à 16 ans, de faire une formation, et devient apprenti « chez Bernard Dutré, boucher-charcutier-traiteur » qui travaillait à Recouvrance. Il part, ensuite, vivre à Paris, où il devient « boucher volant » et travaille ainsi dans divers arrondissements, chaque semaine. « Puis, j'ai voulu tenter une dernière expérience avant de reprendre l'entreprise familiale, poursuit-il.

J'ai décidé de faire un petit voyage au Québec. Et je n'en suis jamais revenu ! ».

Le ring et le tranchoir

Tombé profondément amoureux de la Belle province, il s'installe à Montréal et travaille de longues années dans une boucherie de renom, « Anjou-Québec ». En 2010, il retrouve un emploi de chef boucher au sein de l'épicerie La Latina, dans le quartier huppé du Mile End. « C'est en lisant l'ouvrage de Yves-Marie Le Bourdonnec, "L'Effet boeuf", que j'ai fini par le contacter, explique l'artisan. On a sympathisé ».

Et c'est là que les patrons de la Latina ont eu l'idée de relancer les « combats de bouchers » que Le Bourdonnec organise parfois en Belgique. « Le 8 mai, il y aura un ring, mais on ne va pas se taper dessus !, précise Bernard Coat, hilare. On sera tous les deux avec un apprenti et on confrontera nos techniques de découpe et de partage des muscles sur un agneau entier. Il s'agit d'une démonstration de notre savoir-faire dans l'épicerie afin de sauver de l'oubli le métier de boucher et promouvoir la bonne chère ». À l'issue de la rencontre, l'un des apprentis partira pour Asnières et l'autre à Montréal pendant un mois. L'occasion de « découvrir de nouvelles pratiques du boulot ». Et, pourquoi pas, de créer d'autres échanges avec de bons tranchoirs internationaux...

Nora Moreau